



projet 17-18:
UN HOMME

adapté & inspiré de
CHARLES BUKOWSKI

mise en scène,
adaptation & écriture
GAËL LEVEUGLE

C^{ie} ULTIMA NECAT
www.untm.net

GAËL LEVEUGLE
[+33 678 58 74 21 gael.leveugle@untm.net](mailto:gael.leveugle@untm.net)

ÉLODIE COURAUD
[+33 618 36 92 90 elocouro@gmail.com](mailto:elocouro@gmail.com)

nés
comme
ça

(...)dans ça
marchant et vivant
à travers ça mourant à
cause de ça
rendus muets à cause de ça
castrés
débauchés
deshérités
à cause de ça
dupés par ça
épuisés par ça
dégoûtés par ça
devenus fous et malades de ça
devenus violents
devenus inhumains
par ça

DISTRIBUTION

Avec: Nouche Jouglet

Marcus, Julien Defaye, Pascal
Battus et Gaël Leveugle.

Mise en Scène & Scénographie: Gaël Leveugle

Musique: Pascal Battus

Diffusion Sonore: Jean-Philippe Gross

Création Lumière: Pierre Langlois

Régie Générale : Frédéric Toussaint

Production/Diffusion: Élodie Couraud

Assistanat mise en scène: Louisa Cerclé

Construction Décor: Erwan Tur et David Yelitchitch

Remerciements: Nordine Allal et Masaki Iwana

Un HOMME
est un spectacle visuel et sonore que j'écris et met en scène à partir de textes de Charles Bukowski, poèmes et nouvelles — notamment la nouvelle *Un Homme*, extraite du recueil *Au sud de nulle part* dont l'histoire constitue la trame centrale du spectacle. Une femme revient un soir chez un homme après être partie pour un autre homme. Les deux anciens amants cherchent à se retrouver, mais dans les mots et les gestes, tragiquement, un écart s'insinue qui soudain va fendre une faille infranchissable entre eux. **C'est une histoire d'amour, mais une histoire d'amour qui ne marche pas.**

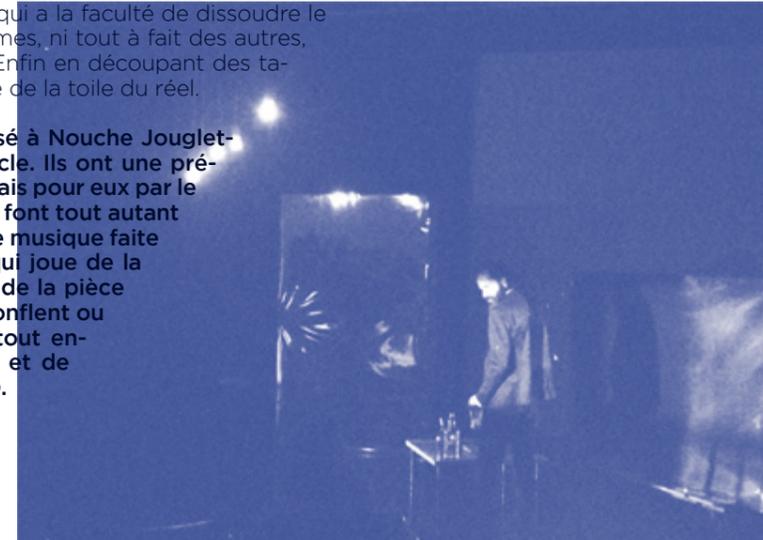
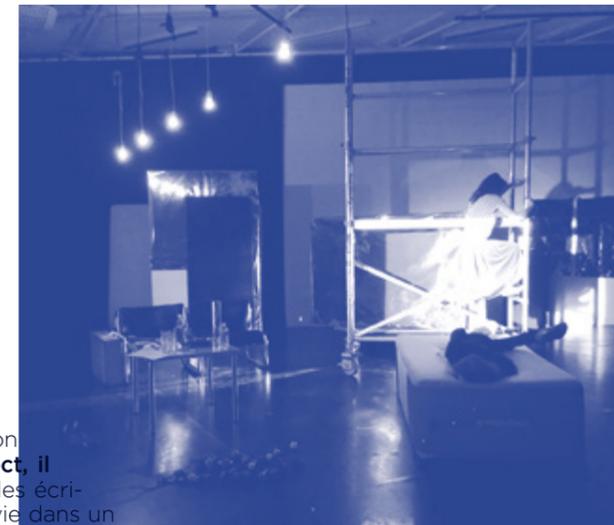
La littérature de Bukowski accepte le tragique dans son ensemble. Dans son monde, ce n'est pas vrai que quand on veut on peut. **Bukowski est direct, il écrit court, économique, il écrit avec ce qui l'entoure.** Il dit que pour les écrivains, style et expérience de vie sont la même chose. Il écrit avec sa vie dans un double sens du terme: il vit dans son écriture et sa vie lui fournit les éléments de composition de ses textes. C'est un exercice de *voyant*, à la manière d'un Rimbaud, un exercice de déformation du regard — par l'alcool? par la bagarre avec le *réel*? — pour *voir* au delà du texte que nous propose la *vie réelle*. Bukowski met sa peau dans la machine à écrire, il fait des trous dans la belle toile du rêve américain. Bukowski est sauvage.

Dans mon travail je m'intéresse au tragique. Il y a un hic dans nos traditions modernes de représentations théâtrales, que Grotowski formule ainsi: «au théâtre l'acteur joue qu'il aime: c'est *je veux aimer* et *j'aime*. Mais dans la vie c'est souvent *je veux aimer* et *j'aime pas*». Le tragique nous offre un imaginaire pour confronter l'injustice primitive de nos existences. Le théâtre nous permet d'en établir un sentiment commun. Pour trouver le tragique dans mon théâtre, je m'évertue à m'affranchir du jeu naturaliste tel que le vingtième siècle l'a érigé en standard. Un jeu où l'acteur et toutes les instances narratives du plateau prétendent à une image qui manifesterait la vérité de ce que nous sommes. **Je crois que nous sommes bien plus que nous n'avons les mots pour le dire et les figures pour le peindre, que le texte de nos vies n'est pas obligatoirement écrit dans les images du théâtre.** Vouloir représenter la *vérité* de quelque chose est tragiquement impossible. Jacques Lecoq, qui a été un de mes maîtres, disait que le jeu tragique convoquait l'état sauvage.

Mes spectacles ne sont pas exclusivement *théâtraux*. Ils intègrent danse, mime, acrobatie, chanson, déclamation poétique et musique. **Un HOMME est composé à la manière d'un bouchon de carafe qu'on tourne dans ses doigts pour contempler les innombrables figures et reflets que les variations de position occasionnent.** Infinies sont les formes, unique est l'objet. L'histoire est réduite aux retrouvailles manquées des deux protagonistes de la nouvelle. Je devrais dire la masse d'histoire est minimaliste, pour entrer avec détail et soin dans la matière de ce qu'on convoque sur le plateau. On découpe, décompose les éléments du drame. On écarte. On insère des poèmes, des danses, des chansons, des acrobaties. On recompose l'histoire, on tourne d'un angle, on refait. La scénographie, faites de lumières, de surfaces réfléchissantes et de miroirs, accentue cet écartement en multipliant les possibles points de vue. L'histoire des retrouvailles ratées est une histoire universelle. Qu'on l'ait vécue ou non, on la connaît chacun dans notre teinture intime. Mon travail est de laisser la place au spectateur qui va nourrir la représentation par son regard qui interprète. Un spectacle est autant fait d'une écoute collective que d'une proposition artistique. Je m'attache à provoquer, à nourrir, à stimuler cette participation silencieuse quitte à retourner l'aphorisme de Shakespeare et faire du monde le miroir du théâtre. Je crois écouter mes spectacles dans la tête des gens qui les regardent.

Je ne sais pas si c'est respecter Bukowski que de reporter au théâtre son credo, mais un théâtre où l'on propose aux spectateurs d'aventurer une expérience de vie m'intéresse plus qu'un théâtre où on propose aux spectateurs de recevoir les discours et commentaires des artistes. Style et expérience de vie sont ici aussi la même chose. Pas plus que je ne suis compétent pour dire ce que les gens peuvent éprouver à la vue de mon spectacle, je ne suis qualifié pour dépeindre l'univers original de Bukowski. Je ne connais pas le Los Angeles des années 50-60 et les alcooliques qui peuplent ses bars. **J'ai fait avec ce qui m'entourne en m'efforçant de voir les choses plutôt que les commenter, dans une économie proche de celle que j'identifie chez l'auteur, et que je qualifierai de locale.** Tout d'abord en empruntant beaucoup à sa poésie, moins connue en France que son œuvre romanesque, précise, directe et économe comme peut l'être l'antique poésie japonaise. Puis en cherchant dans une mémoire collective, qui a la faculté de dissoudre le présent comme disait Kantor, faire circuler des figures, ni tout à fait les mêmes, ni tout à fait des autres, des chansons de variété internationale, un peu lointaines mais de qualité. Enfin en découpant des tableaux de danse butôh, qui manifestent des images qui sont de l'autre côté de la toile du réel.

Le spectacle expérience de vie est celui de ceux qui le font. J'ai proposé à Nouche Jouglet-Marcus et à Julien Defaye d'être les interprètes avec moi de ce spectacle. Ils ont une présence, un corps, comme chacun d'entre nous, marqué par leur histoire, mais pour eux par le choix qu'ils ont fait de vivre toute expérience sans demi mesure, et ils le font tout autant dans l'exécution de la pièce. Il y a Pascal Battus qui produit en direct une musique faite de matières frottées sur une patine de métal et Jean-Philippe Gross qui joue de la diffusion. Ensemble ils ont la faculté de donner forme au volume de la pièce par la vibration de l'air, ils le découpent par calques, ils le gonflent ou l'annihilent. Les interprètes sont histoire et matière tout ensemble et forment avec le dispositif d'écriture et de jeu, conjointement, le poème du spectacle.



LA COMPAGNIE ULTIMA NECAT - GAËL LEVEUGLE

Existe depuis 2005 comme une structure indépendante permettant l'essai et la production en dehors des contraintes de la poursuite du succès entrepreneurial. Elle a offert un temps long bénéfique à la maturation d'une esthétique propre et ouverte, aujourd'hui affirmée, frayant les questions de musicalité, de physicalité et de lyrisme dramatiques, s'émancipant du siècle naturaliste, nourrie de la musique expérimentale contemporaine, de l'improvisation vocale libre et de la danse butôh. Chaque mise en scène a, à sa moelle, une collaboration clé avec un musicien compositeur et/ou improvisateur. La performance vocale des acteurs est envisagée comme un espace potentiel d'apparition de figures poétiques tout autant que les images des corps. L'expérience prévaut sur la narration des sentiments et le discours des idées.

L'équipage avec les structures partenaires nous est important car, au-delà des réalités de productions, nous considérons la question dite « du public » comme d'une responsabilité partagée. Les formes contemporaines ne peuvent exister que s'il en existe des amateurs, c'est à dire des gens qui disposent des éléments nécessaires à la culture de leur amour pour ces œuvres.

La relation de fidélité que nous avons avec le CCAM de Vandoeuvre et le Collectif 12 signe le partage de cette pensée.

Le projet Bukowski s'inscrit dans un parcours qui a vu la question performative et musicale prendre corps depuis *Vêpres de la Vierge Bienheureuse* (A.Tarantino 2012) jusqu'à *Loretta Strong* (Copi 2016), qui renoue avec le minimalisme mathématique de *MC2* (G.Leveugle, 2008) et qui continue, avec des formes ponctuelles sur la poésie de Rimbaud et de Mallarmé (2016-2018), la recherche déclamatoire et métrique devant mener prochainement à *McBeth* (W.Shakespeare, prévu 2019-20).



PRODUCTION

Compagnie Ultima Necat.

Co-production :

CCAM, SN de Vandoeuvre-lès-Nancy
Transversales, SC de Verdun
ACB, SN Bar-le-Duc
La Filature, SN de Mulhouse.

Soutiens :

Théâtre Ici&là, Mancieulles
Collectif 12, Mantes-la-Jolie
Le TGP, Scène conventionnée de Frouard
Bataville, La fabrique autonome des acteurs.
Le décor a été construit aux Atelier du Nest, Thionville.
Merci au Cirque Jules Vernes, pôle National cirque et art de la rue, Amiens.

AGENDA

Résidence 1 - 5-8 décembre 2016
Nord France

Résidence 1bis - 12-16 décembre 2016
Montreuil

Résidence 2 - 11-16 septembre 2017
Nancy :

Stage de danse Butô dirigé par Masaki Iwana.

Résidence 3 - 25 septembre-5 octobre 2017
Bataville

Résidence 4 - 15-20 janvier 2018
Centre Culturel André Malraux à Nancy

Résidence 5 - 24 avril-6 mai 2018
Théâtre Ici&Là Mancieulles

Résidence 6 - 08-17 octobre 2018
Collectif 12 - Mantes-la-Jolie
Avant première les 18 et 19 octobre 2018

Résidence 7 - 9-14 novembre 2018
Centre Culturel André Malraux à Nancy
Représentations : 15-17 novembre

Représentations 5 et 6 décembre 2018
Filature de Mulhouse

Représentation 26 février 2019
ACB à Bar-le-Duc

Représentation 28 février 2019
Transversales à Verdun

MINA
ANCORA,
ANCORA, ANCORA

Se vuoi andare ti capisco / Se mi lasci ti tradisco, sì / Ma se dormo sul tuo peto / Di amarti io non smetto, no / Io ti chiedo ancora / Il tuo corpo ancora / Le tue braccia ancora / Di abbracciarmi ancora / Di amarmi ancora / Di pigliarmi ancora / Farmi morire ancora / Perché ti amo ancora.

Si tu veux partir, très bien / Si tu me quittes je te trahis, oui / Mais si je dors sur ta poitrine / Je ne peux cesser de t'aimer, non / Je te demande encore / Ton corps encore / Tes bras encore / De m'embrasser encore / De m'aimer encore / De me prendre encore / De me faire mourir encore / Parce que je t'aime encore

https://youtu.be/ua9u_AoKxgo